

Trouvez une maison à Jérusalem, un premier jour de fête des pains sans levain relève de l'exploit. Pour avoir une idée, ce serait un peu comme trouver un logement à Paris pendant les Jeux olympiques, tellement l'afflux de pèlerins était important dans la cité. De plus, tous et toutes voulaient célébrer Pessah, la Pâques juive et cherchaient le bon lieu pour la fête.

Jésus, qui a tout de même un petit côté « joueur » avec ses disciples, n'a rien dit sur ses intentions. Les disciples impatients osent la question à leur maître : « Où veux-tu que nous allions préparer la Pâque ? », avec peut-être derrière la question de confiance : Jésus, aurait-il oublié que c'était Pâque ?

En toute discrétion, Jésus a préparé ce moment sûrement depuis longtemps. Il a sûrement utilisé son propre réseau Airbnb Jérusalem pour trouver un lieu adéquat.

Il souhaite que tout soit parfait.

En effet, les heures qui viennent vont être décisives pour son ministère et il a des annonces à faire. Alors il prend les choses en main.

Comme pour son arrivée le jour des Rameaux, il propose une sorte de jeu de piste à ses disciples pour trouver la salle, pour préparer la Pâque, commémoration de la sortie d'Egypte.

De façon très touchante, Jésus a le souci de bien accueillir pour la fête. C'est un hôte attentif et prévenant qui sait maintenir le suspense et organiser les festivités.

À l'arrivée des convives, la salle haute est prête, préparée par différentes personnes. Comme ce matin, pour la table de communion dans cette cathédrale, où différentes personnes s'activent préalablement, pour que les choses soient aussi belles.

Car le moment est solennel.

Une grande fête de famille va avoir lieu.

S'asseoir à un repas de famille promet de belles retrouvailles, de prendre le temps de célébrer, d'évoquer les bons souvenirs, partager les projets pour le futur.

S'asseoir à un repas de famille n'est parfois pas de tout repos.

Des vérités peuvent émerger. Des querelles ancestrales se réactivent. Le repas se transforme parfois en théâtre pour des annonces heureuses comme une naissance, un mariage ou moins heureuse comme une maladie.

Jésus qui sait ménager le suspense va surprendre son auditoire par trois fois. Voici la première annonce :

Amen, je vous le dis, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera.

De quoi mettre de l'ambiance dans le banquet. Jésus lance cette incroyable nouvelle pour les douze. Sauf pour un, le lecteur et la lectrice de Marc savent déjà que Juda est le traiteur.

L'annonce de Jésus est suivie du chœur des outragés, chacun demande, donc Juda compris, Est-ce moi ? Nous imaginons la scène, et la réaction des disciples dont on a vu à certaines reprises, notamment lorsqu'ils se mesurent les uns aux autres pour savoir quel est le plus grand, qu'ils ne s'entendent pas si bien que cela. Ils ont toujours le réflexe du paraître devant le maître. Alors ils s'indignent.

Jésus tempère leurs élans et répond :

C'est l'un des Douze, celui qui met avec moi la main dans le plat.

21 Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui est écrit de lui. Mais quel malheur pour cet homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme ne pas être né.

Réponse énigmatique de Jésus. Il faut qu'il parte, donc qu'on le livre. Et le traite est voué aux géhennes. Pauvre Judas, il n'a pas hérité du meilleur rôle. Pourtant, le traître n'en est pas pour autant exclu de la fête. Il garde sa place au repas de la Pâque. Il a sa basse besogne à accomplir et ne doit pas être entravé dans sa tâche en étant découvert.

Voici la première annonce fracassante qui fait bondir d'indignation les douze.

La deuxième annonce de Jésus, elle ne soulève aucune protestation. L'avez-vous entendue ? Elle est dans la réponse du maître :

Le fils de l'homme s'en va.

Et bizarrement, l'assemblée ne s'insurge pas et l'annonce semble passée sous silence. Messieurs, réveillez-vous, votre maître vient juste de vous dire qu'il part.

Imaginez un convive dire cela à votre table. J'imagine qu'il y aurait réaction.

Mais là rien, les disciples semblent restés crochés sur la question du traître.

Alors Jésus va le redire une deuxième fois pendant l'institution de la Cène :

Amen, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu

De nouveau, aucun des disciples ne manifeste et la tablée boit la coupe. Les douze ont accepté la mort du maître ou ne comprennent pas ce que Jésus annonce, ou bien un peu des deux.

La deuxième annonce de Jésus, l'annonce de sa mort ne produit aucune réaction.

Ensuite, vient la troisième annonce qui va elle, déclencher un tollé. Le repas se finit par le chant de psaume. Jésus et les siens font une promenade digestive sur le mont des Oliviers. Les promeneurs ont sûrement digéré la crise du traître, mais voilà que Jésus remet le couvert en semant le trouble : Il y aura pour vous tous une cause de chute, car il est écrit :

Je frapperai le berger, et les moutons seront dispersés.

Pierre s'insurge et proteste contre cette affirmation. Mais non, jamais moi Pierre, je ne te renierai. Il est repris par Jésus et par le cours des événements. Il reniera trois fois Jésus. L'inégalable manque d'humilité de Pierre !

Et au milieu des trois Paroles de Jésus, il y a un repas. Repas qui institue notre Cène.

Lorsque nous célébrons le repas institué par Jésus, nous relisons les Paroles que Christ prononce en rompant le pain et levant la coupe.

Rares sont les occasions de rappeler le contexte de cette Première Cène.

Dans la chambre haute à Jérusalem, lors de la première Cène, il y avait une assemblée avec au moins un traître, un renégat ... et pourtant, c'est pour eux bien chancelants hommes que Jésus institue la cène. Des hommes qui ne comprennent pas vraiment ce que dit leur maître et qui n'assument pas lorsqu'ils sont pris en défaut.

Jésus partage le pain et le vin avec ces disciples avec leurs ombres et leurs lumières.

Il les accueille et il connaît leur intérieur.

Il nous accueille et il connaît notre intérieur.

Nul faux-semblant devant lui.

Il nous accueille.

Il nous donne ce sacrement, littéralement ce signe qui nous permet de percevoir sa présence parmi nous.

En soit, le pain et le vin n'ont rien de sacré. La cène manifeste en commémorant les gestes du Christ son accueil radical, en redisant Ses Paroles :

Ceci mon corps

Ceci mon sang

Gestes et paroles qui manifestent sa présence à nos sens. Et c'est une fête.

Une fête où nous pouvons venir tels que nous sommes, avec nos joies, mais aussi ce qui nous charge : nos petites et grandes traîtrises, nos reniements, notre manque d'humilité, nos incompréhensions.

Il m'est arrivé d'entendre « Je ne prends pas la Cène, car je n'en suis pas digne » ! Effectivement, les insoutenables discours d'Églises qui réglementent l'accès au pain et au vin de la Cène par des raisons dogmatiques, induisent cette idée qu'il faut être « dignes » pour venir à cette table.

Je suis convaincu de l'inverse, c'est au moment où je me sens le plus mal que j'ai certainement le plus besoin de ressentir la présence du Christ dans la Sainte-Cène.

Moment de communions des saints où les gens ordinaires, les traités et les renégats, les humbles et les gonflés d'orgueil vivent un moment de communion, formant ainsi la communauté des Saints.

Saints non pas par leurs actions, mais sanctifiés dans l'accueil de Christ pour eux et pour elles.

Un accueil du maître

Une beauté parfaite

et une question :

Veux-tu partager cette communion ? Il t'attend.

Amen